

bone par hectare et par an, mais depuis 2010, elles en rejettent près d'une tonne chaque année.

Une mortalité des arbres en hausse

"Les forêts tropicales comptent parmi les écosystèmes les plus riches en carbone de la planète. Nous dépendons d'elles bien plus qu'on ne le pense", rappelle Hannah Carle, biologiste à l'Université Western Sydney et autrice principale de l'étude australienne. *"Mais notre travail montre que cet équilibre est menacé. Le changement que nous décrivons en Australie est principalement dû à une mortalité accrue des arbres, provoquée par le changement climatique."*

Les arbres meurent désormais plus vite qu'ils ne poussent. Les chercheurs pointent plusieurs causes: températures extrêmes, baisse de l'humidité de l'air, sécheresses prolongées et multiplication des cyclones, dont certains, comme Larry en 2006, ont dévasté des pans entiers de forêt en Océanie. Ces stress répétés affaiblissent les arbres et compromettent la régénération naturelle, transformant les forêts en sources nettes d'émissions.

Pour David Bauman, écologue des forêts tropicales à l'Institut de recherche pour le développement à Montpellier et coauteur de l'étude sur les forêts tropicales australiennes, *"c'est la première fois qu'un tel basculement est observé dans une forêt tropicale intacte, non exploitée par l'Homme. Nous avions l'habitude de penser que ces forêts étaient naturellement résilientes. Mais elles subissent désormais des pressions climatiques trop fortes pour continuer à jouer leur rôle de puits de carbone".*

Fait notable: la fertilisation au CO₂, censée stimuler la photosynthèse et la croissance du bois, ne compense pas les pertes dues aux conditions climatiques extrêmes dans la forêt tropicale australienne. La canopée paraît certes plus verte qu'autrefois, mais les troncs et les branches dépérissent, or ce sont ces parties de l'arbre qui stockent l'essentiel du carbone.

Un signal d'alarme pour le reste du monde

Le basculement observé en Australie soulève une question inquiétante: l'Amazonie pourrait-elle connaître le même sort dans le futur? Trop de paramètres diffèrent entre l'Australie et l'Amérique du Sud pour identifier précisément l'origine de ces divergences. Mais si la forêt amazonienne ou celle d'Afrique centrale suivait la même trajectoire que celle de l'Australie, cela pourrait être de mauvais augure pour le climat. David Bauman ajoute: *"Les calculs de réduction des émissions pourraient alors être trop optimistes, car ils reposent sur l'idée que les forêts continueront d'absorber du carbone."* Sans oublier les impacts directs de la déforestation massive et souvent illégale observée dans certains pays, tel le Brésil.

Préserver les forêts, une urgence climatique et écologique

Mais alors, si les forêts tropicales comme celles d'Australie se mettent à émettre plus de carbone qu'elles n'en séquestrent, pourquoi ne pas tout simplement les raser? David Bauman est très clair sur le sujet: *"Tant que les forêts existent et sont préservées, elles constituent des stocks de carbone phénoménaux. Leur simple présence est cruciale: si elles disparaissaient, tout ce carbone serait libéré dans l'atmosphère. Au-delà du climat, les forêts tropicales abritent la plus grande biodiversité sur Terre, ce qui leur confère une valeur intrinsèque exceptionnelle."*

Et Rebecca Banbury Morgande de conclure: *"L'Amazonie continue pour l'instant d'absorber une partie du carbone émis par l'humanité. Protéger les forêts anciennes, quelles qu'elles soient, doit rester la priorité, car rien ne peut les remplacer. Il serait dangereux de considérer le service écologique que nous donnent les forêts comme acquis. La forêt n'est pas une machine inépuisable, et ses capacités d'absorption dépendent directement de notre aptitude à la préserver."*

Valentin Hammoudi (st)

Tabou et rare, ce cancer masculin est souvent diagnostiqué tardivement

Dans le cadre de Movember, la Fondation contre le cancer attire l'attention sur le cancer du pénis.

J'avais remarqué une petite plaie sur mon pénis, mais j'ai hésité à consulter, pensant que ça passerait tout seul", témoigne Józef (*), alors âgé de 57 ans. "Quand on m'a finalement diagnostiqué un cancer lié au HPV, il était déjà à un stade avancé. L'opération a été lourde, et la vie après le cancer a changé radicalement mon intimité, mon couple et ma confiance en moi. Aujourd'hui, je veux dire aux hommes: "Ne vous voilez pas la face." Si quelque chose vous semble anormal, consultez immédiatement. Cela peut faire la différence et vous sauver la vie."

Après Octobre rose, le mois de sensibilisation au cancer du sein, place à Movember, le mois traditionnellement dédié à la sensibilisation aux cancers masculins. Dans ce cadre, et notamment par ce témoignage, la Fondation contre le Cancer (FCC) a voulu cette année attirer l'attention sur un cancer rare mais qui peut s'avérer particulièrement agressif: le cancer du pénis. Resté tabou, il est le plus souvent diagnostiqué tardivement, ce qui ne fait qu'augmenter les risques pour les patients.

Voici donc ce qui, selon la FCC, est important de savoir sur ce cancer en particulier.

Quelques chiffres sur le cancer du pénis

En Belgique, 133 nouveaux diagnostics de cancer du pénis ont été enregistrés en 2023 selon le Registre du Cancer. Entre 2004 et 2023, le nombre de cas a augmenté d'environ 1,66 % par an. En 2022, 28 décès ont été recensés. L'âge moyen au moment du diagnostic est de 71 ans sur la période de 2019 à 2023. Le taux de survie à 5 ans atteint 70,2 %, indiquant l'importance de la détection précoce. Au cours des cinq dernières années, 414 hommes ont été diagnostiqués atteints par ce cancer.

"Le cancer du pénis est très dangereux. Si des métastases ganglionnaires sont déjà largement présentes au moment du diagnostic, le taux de survie à cinq ans peut tomber à 35 %, et en présence de métastases dans d'autres organes, la survie à 5 ans est quasi inexiste. Cela le rend beaucoup plus agressif que de nombreux autres cancers", explique Pr Maarten Albersen, urologue-oncologue à l'UZ Leuven.

Environ la moitié des cas de cancer du pénis sont liés à une infection chronique par le papillomavirus humain (HPV), un virus déjà bien connu pour son rôle dans le développement du cancer du col de l'utérus. Lorsqu'il devient chronique, l'infection peut entraîner des lésions persistantes susceptibles d'évoluer en tumeur, parfois plusieurs décennies plus tard.

Outre l'infection chronique par le HPV (papillomavirus humain), plusieurs éléments peuvent augmenter le risque de développer un cancer du pénis. Dans l'ordre de fréquence, on parle de: phimosis (rétrécissement de l'extrémité du prépuce) et inflammation chronique du gland; lichen scléreux, maladie dermatologique chronique; tabagisme; antécédents d'infections ou de lésions génitales; exposition à certaines photothérapies UVA.

Ces facteurs peuvent favoriser l'apparition de lésions précancéreuses et, à long terme, de cancers progressivement invasifs.

Pour réduire le risque de ce cancer chez les générations futures, la FCC recommande aux parents d'adhérer aux programmes de vaccination gratuite contre le HPV proposés également aux garçons.

vivement de consulter son médecin traitant ou un urologue sans plus attendre!

Comment prévenir ce cancer

Pour réduire le risque de ce cancer chez les générations futures, la FCC recommande aux parents d'adhérer aux programmes de vaccination gratuite contre le HPV proposés également aux garçons. *"En Belgique, la vaccination gratuite proposée aux filles et aux garçons jusqu'à 19 ans constitue un outil de prévention essentiel contre plusieurs cancers associés à ce virus: pénis, anus, gorge, vulve ou col de l'utérus"*, rappelle la FCC. Outre la vaccination, les mesures simples pour encore réduire le risque consistent en: la vaccination contre HPV (gratuite pour les filles et les garçons jusqu'à 19 ans en Belgique); une prise en charge rapide des inflammations ou phimosis; une hygiène intime régulière et l'absence ou arrêt du tabagisme.

Laurence Dardenne

→ (*) Prénom d'emprunt.